

DEBATER
A EUROPA

13

jul-dez 2015

A (DES) CONSTRUÇÃO DA EUROPA
(1939-1945)

(DE) CONSTRUCTING EUROPE (1939-1945)

Les idées européennes du jeune Willy Brandt

(1939-1945)

Pénélope Patry

Contrat doctoral à l'E.N.S. de Lyon sous la direction d'Anne Lagny

E-mail : penelope.patry@ens-lyon.fr

Résumé

Le fait qu'au cours de ses années d'exil en Norvège et en Suède, le jeune Willy Brandt se lance dans le débat sur l'avenir d'une Europe unifiée et en propose des conditions concrètes de réalisation, est encore très largement méconnu. L'objectif de cet article est de mettre en lumière la contribution de Brandt au discours européen de l'exil allemand entre 1939 et 1945. Si l'idée d'unification européenne a connu dès l'entre-deux-guerres un formidable renouveau qui se reflète dans la promptitude de l'ensemble de l'exil politique à élaborer des plans pour l'union future du continent, le projet européen de Willy Brandt a quelque chose de différent: à partir de l'étude de fonds d'archives scandinaves, cet article présente ce qu'il convient d'appeler la « troisième voie » pour l'Europe que Brandt formule en Scandinavie et qui porte indéniablement l'empreinte du socialisme nordique.

Mots clés: Idées ; Europe ; Willy Brandt ; Exil

Introduction

Se pencher sur la contribution de Willy Brandt au discours européen de l'exil allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est aborder un aspect « marginal »¹ de sa vie, de son oeuvre, mais aussi de la recherche. Ce que l'histoire a retenu de Willy Brandt, c'est sa carrière d'homme public: Willy Brandt, maire de Berlin de 1957 à 1966, puis ministre des Affaires étrangères du gouvernement Kiesinger de 1966 à 1969 et enfin Chancelier de la

¹ ARNOLD, Hans - Willy Brandt und Europa. In BRENNER, Karsten; DOWE, Dieter; SCHÖNHOFEN, Klaus – Willy Brandt und Europa. Schriftenreihe der Bundeskanzler-Willy-Brandt-Stiftung, Heft 13. Dinkelsbühl: Druckerei Wenng, 2006. ISBN 3933090121. p.17-27.

République fédérale d'Allemagne de septembre 1969 à 1974. C'est cette période dans la lumière qui a marqué les esprits. Auréolé d'une popularité grandissante, notamment sur la scène internationale, Brandt met en place dès 1966 son *Ostpolitik*, l'« ouverture à l'Est », qui signifie, dans le contexte de la Guerre froide, le rétablissement du dialogue entre le bloc soviétique et le bloc occidental. Ces gestes sont entrés dans l'histoire parce qu'ils ont enclenché une politique de rapprochement entre les deux blocs. C'est aussi cet aspect de la vie de Brandt qui continue d'intéresser majoritairement les chercheurs². Notre étude, quant à elle, s'intéresse aux années que Willy Brandt a passées dans l'ombre, au sens propre comme au sens figuré, en exil, de 1933 à 1947. Ces quatorze années d'exil en Scandinavie ont jusqu'à présent été principalement étudiées par le Professeur Einhart Lorenz à Oslo qui, dès les années 1980, s'est penché sur cette période de la vie de Brandt³.

Le fait qu'au cours de ses années d'exil scandinave, Willy Brandt élabore un projet de future union européenne est encore très largement méconnu. Si ses écrits européens sont évoqués dans les travaux pionniers de Klaus Voigt⁴ et plus récemment de Boris Schilmar⁵ sur le discours européen de l'exil allemand, ils n'ont toutefois encore jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Pourtant, dès les débuts de la Seconde Guerre mondiale, l'idée de la construction d'une Europe unie d'après-guerre jalonne les textes journalistiques du jeune Brandt. Au fil de ses publications - qu'elles prennent la forme de brochures, d'articles de journaux ou d'ouvrages -, il travaille en architecte et conçoit un plan pour l'unification future du continent.

Cet article a pour objectif de mettre en lumière les idées européennes que Willy Brandt développe pendant son exil, et interroge la teneur de son projet, ses particularités et son éventuelle originalité. A une époque où l'idée d'unification européenne est investie massivement par les groupes de résistance, qu'est-ce qui caractérise les propositions de Brandt pour l'Europe?

² BARING, Arnulf - Machtwechsel. Die Ära Brandt-Scheel. 4. Ed. Stuttgart: Ullstein, 1983. 832 p. ISBN 9783421060952.

BENDER, Peter - Die „neue Ostpolitik“ und ihre Folgen. Vom Mauerbau bis zur Wiedervereinigung. 4. Ed. München: Deutscher Taschenbuch Verlag, 1996. 369 p. ISBN 3423045280.

WILKENS, Andreas - Westpolitik, Ostpolitik and the Project of the Economic and Monetary union. Germany's European Policy in the Brandt Era (1969-1974). Zeitschrift für Geschichte der Europäischen Integration. Baden-Baden: Nomos-Verlagsgesellschaft. ISSN 0947-9511. Vol. 5, No. 1 (1999) p.73-102.

³ LORENZ, Einhart - Willy Brandt in Norwegen: die Jahre des Exils 1933 bis 1940. Kiel: Neuer Malik Verlag, 1989. 377 p. ISBN 9783890299556.

⁴ VOIGT, Klaus - Friedenssicherung und europäische Einigung. Ideen des deutschen Exils 1939 - 1945. Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch Verlag, 1988. 256 p. ISBN 3596243947.

⁵ SCHILMAR, Boris - Der Europadiskurs im deutschen Exil: 1933-1945. München: Oldenbourg, 2004. 406 p. ISBN 9783486568295.

Membre d'un parti d'obédience marxiste, réfugié en Scandinavie, le jeune Brandt est loin d'être prédestiné à devenir un penseur de l'Europe. C'est peut-être d'abord dans la genèse de son projet, dans ce que l'on appellera le « contexte de conception », que réside une première originalité, comprise dans cette étude non comme unicité mais comme exceptionnalité. Comment comprendre que Willy Brandt, alors journaliste et résistant allemand à Oslo, se lance dans le débat sur l'avenir de l'Europe alors qu'il évolue dans des milieux en marge de la pensée européiste⁶ ? Dans un second temps, c'est le projet lui-même qu'il faut sonder: quelles sont ses lignes de force? Est-il possible d'affirmer que les idées de Brandt sortent de l'ordinaire ou ne sont-elles qu'un assemblage de propositions déjà en vogue à l'époque? Enfin, nous verrons que le jeune Brandt fait aussi un *usage* singulier de l'idée d'Europe qui se révèle être pour lui, plus qu'une arme de résistance, la pierre d'achoppement d'un projet politique en formation. L'hypothèse est ainsi posée que le motif européen, mineur mais récurrent dans ses écrits d'exil, sert l'engagement résistant et politique de Brandt, qu'il fait partie intégrante d'un plan d'action qu'il s'agira de définir.

Cet article repose sur l'étude de fonds d'archives scandinaves datant de 1933 à 1947, mais s'appuie sur deux sources en particulier: un article intitulé « Le rêve des États-Unis d'Europe »⁷ publié par Brandt à Bergen en décembre 1939, soit à peine quatre mois après le début de la Seconde Guerre mondiale, et l'ouvrage intitulé *Les Buts de guerre des grandes puissances et la nouvelle Europe*⁸, écrit par Willy Brandt en 1940⁹. Il s'agit là des premiers textes de Brandt sur l'Europe. En cela ils présentent une version initiale du projet qui évoluera à mesure que la guerre prendra de l'ampleur.

Aux Origines Du Project

Pendant ses années d'exil, Willy Brandt évolue au sein de deux ensembles politiques. Lorsqu'il arrive en Norvège en avril 1933, soit six ans avant la parution de ses premiers écrits sur l'avenir de l'Europe, le jeune homme est affilié à un parti allemand, le Parti ouvrier

⁶ On qualifie d'européistes les projets qui, à partir des années vingt, se consacrent à une union politique du continent européen, « par opposition aux études consacrées aux fondements communs des cultures européennes sans que ce sentiment d'appartenance à une communauté culturelle ne se traduise dans un programme fédérateur. » cf. SAINT-GILLE, Anne-Marie - La « Paneurope ». Un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres. Presses de l'université de Paris-Sorbonne: Paris, 2003. 389 p. ISBN 9782840502869. p.8.

⁷ BRANDT, Willy - Drømmen om Europas forente stater. *Bergens Arbeiderblad*. (28. Dec. 1939) 300

⁸ BRANDT, Willy - Stormaktenes krigsmål og det nye Europa. Oslo: Tiden Norsk Forlag, 1940. 141 p. ISBN missing.

⁹ L'attaque des troupes allemandes en Norvège, le 9 avril 1940, interrompt le processus de publication de l'ouvrage alors sous presse. La veille, le 8 avril 1940, Willy Brandt avait reçu chez lui un premier exemplaire de ce livre qui, compte tenu des circonstances, n'atteindra jamais son public.

socialiste d'Allemagne (*Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands* ou S.A.P.), un parti de gauche se situant politiquement entre la social-démocratie du S.P.D. et le Parti communiste allemand (*Kommunistische Partei Deutschlands* ou K.P.D.). Le S.A.P., interdit en Allemagne dès 1933, choisit néanmoins de continuer la lutte contre le fascisme en exil¹⁰. C'est dans ce contexte de réorganisation du parti dans l'illégalité que le jeune Brandt, alors militant lübeckois, se trouve investi d'une mission: il doit se rendre en Norvège, y constituer une cellule politique du S.A.P., sensibiliser le gouvernement à la menace fasciste, mais aussi obtenir du Parti ouvrier norvégien (*Det norske Arbeiderparti* ou D.N.A.) soutien et financement pour l'organisation de la lutte résistante contre Hitler. C'est la raison pour laquelle Brandt, bien qu'émissaire allemand, est rapidement amené à travailler en étroite collaboration avec le milieu ouvrier norvégien. Si la relation entre le jeune homme et le Parti ouvrier s'avère dans un premier temps conflictuelle¹¹, les liens qui se nouent alors entre Brandt et les hommes du D.N.A. (Oscar Torp, alors président du parti; Martin Tranmæl, rédacteur en chef du journal *Arbeiderbladet*, l'organe du D.N.A.; Finn Moe, rédacteur chargé de la politique étrangère...) sont néanmoins sincères et solides. En dépit de leurs désaccords, les ténors du parti apprécient et respectent Brandt: ils lui procurent un travail au Bureau de presse du parti et Oscar Torp s'opposera plus d'une fois à son expulsion¹².

On peut donc parler d'une double appartenance. Willy Brandt appartient au milieu de l'exil allemand, de par son affiliation au S.A.P., et au milieu du mouvement ouvrier norvégien, avec le D.N.A. Or, il s'agit de deux groupements politiques qui sont *a priori* aux antipodes de l'idée européenne: le S.A.P., proche idéologiquement du marxisme, est plutôt tourné vers l'internationalisme que vers l'europanisme; le D.N.A., quant à lui, est traditionnellement partisan d'un pacifisme basé sur la politique de neutralité et « peu enclin à

¹⁰ On doit les deux ouvrages de référence sur l'histoire du Parti ouvrier socialiste d'Allemagne aux Allemands Jörg Bremer et Hanno Drechsler:

BREMER, Jörg - Die Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (SAP): Untergrund und Exil 1933-1945. Frankfurt: Campus Verlag, 1978. 322 p. ISBN 3-593-32329-X.

DRECHSLER, Hanno - Die Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (SAPD); ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung am Ende der Weimarer Republik. Meisenheim am Glan: A. Hain, 1965. 406 p. ISBN 3445004315.

¹¹ Le S.A.P. se fait une fausse image du D.N.A.: le parti norvégien a certes été longtemps communiste et révolutionnaire (le D.N.A. et le S.A.P. sont tous deux membres à partir de 1932 du Bureau de Londres qui réunit les partis socialistes révolutionnaires européens, aussi appelés partis socialistes indépendants), mais dès 1933 il opère un changement de politique et s'oriente vers le réformisme (le D.N.A. quitte le Bureau de Londres en 1933). Quand Brandt arrive à Oslo, le Parti ouvrier norvégien n'est donc plus le « parti frère » qu'il s'attendait à trouver. Suivant les consignes de son mentor, Jacob Walcher, Brandt va tenter de convaincre le D.N.A. de revenir vers le marxisme révolutionnaire mais dans les rangs du parti, on trouve l'attitude du jeune homme arrogante et déplacée. Cf. LORENZ, Einhart - Willy Brandt in Norwegen... p.67.

¹² Ibid. p.48.

la politique étrangère »¹³. Pourtant, c'est bien au sein de ces deux partis que Brandt va trouver, en même temps qu'une inspiration européenne, un forum pour ses idées.

Depuis la création de l'Union soviétique, les partis communistes européens ou, pour parler plus généralement, les partis marxistes, se tiennent à l'écart des plans d'unification européenne. Pour eux, l'idée d'Europe telle qu'elle se constitue dans l'entre-deux-guerres est l'expression d'un anti-bolchévisme partagé par l'ensemble du spectre politique, de la droite au centre-gauche. Les partis d'extrême gauche font donc preuve d'une grande méfiance à l'égard de ces projets, l'Union européenne étant à leurs yeux un moyen élaboré par leurs détracteurs pour endiguer l'expansion de l'Union soviétique¹⁴. Dans les années trente, les marxistes voient par ailleurs dans l'idée européenne, plus qu'un instrument impérialiste, l'expression d'un idéal capitaliste¹⁵. Il est donc d'autant plus intéressant de retrouver la trace d'une pensée marxiste de l'Europe dans les discussions des partis allemands socialistes de gauche (*Linksozialistische Parteien*) en exil¹⁶. La brochure intitulée « La prochaine guerre mondiale. Buts et devoirs du socialisme allemand »¹⁷, publiée en juillet 1939 par trois partis socialistes indépendants¹⁸, parmi lesquels le S.A.P., renoue avec le mot d'ordre de Lénine au sujet des États-Unis d'Europe que lui-même avait publiquement ajourné en dénonçant, dès 1915, la main-mise capitaliste sur l'idée européenne¹⁹. Cette brochure est la preuve qu'à l'aube de la guerre, la thématique de l'Europe est de nouveau discutée dans les cercles

¹³ LORENZ, Einhart – "Drømmen om Europas forente stater" : -en forstudie til Willy Brandts Europa-ideer. In BERGH, Trond [et al.] - Arbeiderhistorie. Årbok for Arbeiderbevegelsens Arkiv og Bibliotek 1992. Oslo: Arbeiderbevegelsens Arkiv og Bibliotek, 1992. ISBN 82-90759-06-1. p.110-118.

¹⁴ SAINT-GILLE, Anne-Marie - La « Paneurope »... p.312.

¹⁵ Ibid. p.312.

¹⁶ Les partis socialistes de gauche, également appelés partis socialistes indépendants, naissent pour la plupart au début des années trente. Ils se positionnent idéologiquement entre la social-démocratie dont ils critiquent le réformisme et le parti communiste trop peu démocratique dans ses pratiques. Ils se réclament du marxisme. Le S.A.P. se donne par exemple pour objectif de créer un « véritable parti communiste ».

¹⁷ Der kommende Weltkrieg. Aufgabe und Ziele des deutschen Sozialismus. Eine Diskussionsgrundlage. Paris: 1939.

¹⁸ La brochure est l'œuvre d'une collaboration entre le parti Nouveau départ (*Neu Beginnen*), le parti ouvrier socialiste d'Allemagne (*Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands*) et les Socialistes révolutionnaires d'Autriche (*Revolutionäre Sozialisten Österreichs*).

¹⁹ Dans un texte daté d'août 1914, Vladimir Lénine écrit : "Les mots d'ordre de la social-démocratie doivent être actuellement: (...), propagande en faveur d'une république allemande, d'une république polonaise, d'une république russe et d'autres encore, et de la transformation de tous les États européens en États-Unis républicains d'Europe; tel doit être l'un des mots d'ordre les plus immédiats; (...)". Mais un an plus tard, il ajourne lui-même ce « mot d'ordre » en estimant que les États-Unis d'Europe ne peuvent et ne doivent voir le jour en régime capitaliste. Tant que la révolution socialiste n'a pas été réalisée dans l'ensemble des pays d'Europe, les États-Unis socialistes d'Europe sont une chimère, pire, une « fausseté ».

Lénine, Vladimir – Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire dans la guerre européenne. Oeuvres. Vol. XVIII [online]. [Consult. April 22, 2015]. Available at WWW: < URL:

<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1914/08/vil19140814.htm> >.

Lénine, Vladimir – Du mot d'ordre des États-Unis d'Europe. Social-démocrate [online]. N°44. (23 aug. 1915). [Consult. April 22, 2015]. Available at WWW: < URL:

<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1915/08/vil19150823.htm> >.

politiques situés à l'extrême gauche du spectre politique. Ce texte a en effet la particularité de présenter un caractère indéniablement révolutionnaire, mais aussi européen. Partisans du marxisme révolutionnaire, les auteurs, parmi lesquels on compte Jacob Walcher, Richard Löwenthal et Karl Frank, trois anciens membres du Parti communiste d'Allemagne, appellent le peuple allemand à profiter de la guerre qui se prépare pour faire la révolution. Tout comme l'ensemble des conflits qui se font jour entre les nations, la prochaine guerre mondiale est due, selon eux, à l'impérialisme des grandes puissances conservatrices²⁰ et, d'une manière plus générale, au système capitaliste qui engendre cet impérialisme et rend tout ordre de paix impossible²¹. L'heure est donc venue de se soulever pour renverser le régime fasciste en Allemagne, mais aussi, et par là même, les forces conservatrices au pouvoir. En d'autres termes, la guerre est vue comme l'occasion idéale pour les peuples opprimés de se retourner contre leurs propres dirigeants afin de réaliser leur révolution démocratique.

Ce qui fait la particularité de cette brochure, c'est que la révolution y prend une dimension *européenne*. Bien que fidèles à l'interprétation marxiste de l'histoire, les auteurs semblent passer d'un internationalisme de principe à l'europanisme²². Elaborant un véritable plan d'action pour la guerre, les représentants de ces trois partis estiment que la révolution de protestation populaire déclenchée en Allemagne entraînera des révolutions en chaîne, d'abord en Autriche, puis dans l'ensemble des pays d'Europe, notamment dans les pays d'Europe centrale. Or, c'est par la question du rapport entre l'Allemagne et ses voisins d'Europe centrale qu'est introduite l'idée européenne. En effet, la brochure n'appelle pas seulement les peuples à réaliser la révolution, elle les engage aussi à s'unir: une fois qu'ils se seront libérés du joug nazi, ils pourront et devront former une fédération européenne, libre, qui prendra dans un premier temps la forme d'une fédération régionale entre l'Allemagne et ses voisins orientaux. La solution fédérale est pour les auteurs de « La prochaine guerre mondiale » le seul moyen de concilier la souveraineté légitime de chaque nation avec le caractère urgent de l'unification, notamment économique. Dans le cadre de la discussion sur les buts de guerre, les socialistes de gauche en exil pensent donc, dès l'été 1939, l'Europe d'après-guerre sous la forme d'une fédération des nations libres. L'Europe devient à la fois le cadre géographique de la révolution et son horizon. Considérant l'ensemble de l'exil socialiste, Klaus Voigt estime même que c'est dans les groupes socialistes de gauche que la discussion sur l'Europe est la

²⁰ Dans la pensée marxiste de l'époque, les « grandes puissances » sont la France et la Grande-Bretagne. Les États-Unis incarnent certes le capitalisme flamboyant, mais du fait de leur éloignement politique et géographique, ils sont peu présents dans les réflexions et écrits des groupes socialistes révolutionnaires.

²¹ Der kommende Weltkrieg... p.6.

²² SAINT-GILLE, Anne-Marie - La « Paneurope » ... p.315-316.

plus vive²³. Quant à Willy Brandt, qui appartient à cette frange radicale du socialisme, il publie en janvier 1940 une recension de cette brochure au sein de l'article « Les socialistes d'Europe centrale et la guerre »²⁴. Ce texte révèle que Brandt a non seulement une très bonne connaissance du propos mais qu'il tient également en haute estime les idées défendues par les ténors de son mouvement²⁵. La *Mittleuropa* occupera d'ailleurs une place majeure dans son projet.

Il ne fait aucun doute que Brandt est imprégné par les réflexions qui circulent au sein du milieu de l'exil allemand. Pourtant, comme l'indique Einhart Lorenz, « ses pensées sur l'avenir de l'Europe ne s'inscrivent pas exclusivement dans le débat de l'exil allemand, elles sont aussi une contribution au débat norvégien. »²⁶ A partir de 1935, un débat de politique étrangère agite en effet les milieux politiques en Norvège: on s'interroge sur la position diplomatique à adopter face à la Société des Nations. Le conflit en Ethiopie, déclenché par l'agression italienne de 1935, est la confirmation pour les Norvégiens que la S.D.N. n'est pas en mesure d'imposer des règles de droit international. De l'avis général, la France et la Grande-Bretagne hésiteraient même trop souvent à appliquer des sanctions face à l'Italie fasciste de Mussolini dans le seul but de protéger leurs intérêts nationaux²⁷. Cela engendre en Norvège un sentiment de déception – les Norvégiens, à l'instar des pays scandinaves, avaient été, dès 1920, de fervents partisans de la nouvelle institution²⁸ - mais aussi d'extrême défiance vis-à-vis des grandes puissances européennes²⁹. Cette défiance diffuse qui se fait jour dans les milieux politiques norvégiens de l'époque marque Brandt et caractérise son projet: il se positionnera toujours *de facto* du côté des petites nations. Dans ce contexte, le débat norvégien oppose une forte majorité parlementaire partisane d'un retour à la neutralité - totale

²³ “Die Diskussion in den linkssozialistischen Gruppen war von großer Aufgeschlossenheit für neue Lösungen gekennzeichnet und neigte im ganzen starker zu einer europäischen Föderation als die SOPADE.”, in VOIGT, Klaus – Friedenssicherung und europäische Einigung... p.38.

²⁴ BRANDT, Willy - Mellomeuropas sosialister og krigen. Bergens Arbeiderblad (20. Jan. 1940)

²⁵ Jacob Walcher, l'un des auteurs de « La prochaine guerre mondiale », est le secrétaire général du SAP et le mentor, pour certains le père spirituel, du jeune Willy Brandt.

²⁶ “Hans tanker om framtidens Europa var dermed ikke utelukkende innlegg i eksiltyksernes debatt, men også bidrag til den norske debatten.”, in LORENZ, Einhart – "Drømmen om Europas forente stater" : -en forstudie ..., p.110.

²⁷ FURE, Odd-Bjørn - Mellomkrigstid 1920-1940. Oslo: Universitetsforlaget, 1996. 433 p. (Norsk utenrikspolitikk historie, Vol. 3). ISBN 978-8200225348. p.195-196.

²⁸ “Ce qui fut déterminant pour l'adhésion fut la conviction que la Société des Nations serait à même d'établir des bases solides pour un système de paix durable et pour une meilleure coopération entre les nations. (...) Sur le plan politique [la Norvège] fut toujours prudente. Un de ses objectifs principaux en participant aux travaux de la Société des Nations était d'accroître l'influence des petites nations dans les discussions internationales(...)”, in ABADIE-MAUMERT, François André – Le pacifisme norvégien entre 1919 et 1940. *Guerres mondiales et conflits contemporains*. Paris: Presses universitaires de France. ISBN 978-2-13-043099-5 n° 160 (Octobre 1990). p.30-31.

et FURE, Odd-Bjørn - Mellomkrigstid 1920-1940... p.181.

²⁹ ABADIE-MAUMERT, François André – Le pacifisme norvégien entre 1919 et 1940... p.31-32.

ou partielle, le but commun à ces mouvements étant de tenir la Norvège à l'écart de toute guerre future en Europe - à une minorité de personnalités politiques, majoritairement socialistes, défendant l'idée que la Norvège doit au contraire renforcer sa politique de défense et ses liens avec l'extérieur pour contribuer *in fine* à une grande alliance des forces démocratiques contre Hitler. Les textes de Brandt sur la construction d'un futur ordre européen sont une contribution à ce débat sur la réorientation diplomatique de la Norvège. Le jeune homme y développe sa vision de la sécurité collective. Il existe sur ce point une parenté entre les efforts réalisés par le patriarche du mouvement ouvrier norvégien, Martin Tranmæl, qui œuvre dès 1935 au rapprochement des pays scandinaves et à la création d'une union défensive *régionale*, et la théorie de la « fédération par étapes » que Brandt préconise à partir de 1939. Quant à la question de l'Europe, elle est très marginale dans la Norvège des années trente³⁰, mais c'est précisément le Parti ouvrier norvégien qui, le premier, s'y intéresse. Dans son livre *Les Buts de guerre des grandes puissances et la nouvelle Europe*, Brandt se réfère à un manifeste rédigé par le D.N.A. lors de son congrès de novembre 1939 et il en cite un extrait: « Conformément à la pensée socialiste, le mouvement ouvrier norvégien souhaite participer à la création d'une Europe nouvelle. Comme cela est stipulé dans le programme du parti – un nouvel ordre européen doit reposer sur une organisation de droit international forte avec des organes efficaces pour la collaboration internationale et un règlement pacifique et juste de tous les désaccords. C'est à cette condition que régneront sûreté et sécurité en Europe [...] »³¹ Ces textes révèlent que s'effectue au sein du mouvement ouvrier norvégien un glissement paradigmatique similaire à celui observé quelques mois plus tôt chez les socialistes allemands en exil: leur internationalisme s'affine progressivement au profit de l'europhisme. Déçus par la Société des Nations³², désireux de se démarquer des manœuvres diplomatiques des grandes puissances, les Norvégiens, avec à leur tête le mouvement ouvrier, s'orientent à tâtons vers une autre forme d'organisation internationale: l'Europe unie.

Ce que souligne cette première partie, c'est que Brandt évolue pendant son exil dans des milieux et auprès de personnalités politiques, qui, certes, ne disposent pas d'un ancrage

³⁰ RØHNE, Nils A. - *De første skritt inn i Europa. Norsk Europa-politikk fra 1950*. Oslo: Institutt for forsvarsstudier 1989. 118 p. (Forsvarstudier 5/1989). ISSN 0333-3981.

³¹ «I samsvar med det sosialistiske grunnsynet vil norsk arbeiderrørsle være med i arbeidet for å skape et nytt Europa. Grunnlaget for en nyordning må bli – som det heter i partiets prinsipielle program – en sterk internasjonal rettsorganisasjon med effective organer for mellomfolkelig samarbeid og fredelig og rettferdig ordning av alle tvistemål. Dette er vilkåret for at det kan bli skapt trygghet og sikkerhet i Europa(...)», BRANDT, Willy – *Stormaktenes krigsmål ...* p.126.

³² En 1936, la Norvège et l'ensemble des pays nordiques déclarent qu'ils ne sont plus liés aux décisions de la S.D.N. et qu'ils ne se sentent plus obligés d'appliquer les sanctions décrétées par l'institution. Cf – ABADIE-MAUMERT, François André - *Le pacifisme norvégien entre 1919 et 1940...* p.32.

idéologique propice aux idées européennes mais qui, en réaction aux événements survenus sur la scène internationale, s'en saisissent néanmoins pour développer une pensée originale de l'Europe: le S.A.P. s'approprie l'idée européenne pour nourrir la vision d'une Europe révolutionnée et révolutionnaire; les Norvégiens y voient la possibilité de refondre le droit international et de travailler à l'élaboration d'une Europe plus juste, voulue et pensée par les petites nations. Willy Brandt se nourrit de ces idées en débat³³ et il commence à forger, à partir de 1939, son « propre concept »³⁴ de construction européenne.

Le Rêve des États-Unis d'Europe

A quoi ressemblent les États-Unis d'Europe dont rêve Willy Brandt en Scandinavie?

Le jeune homme pense d'abord l'unification du continent européen en termes de fédération. Le fait que Brandt fasse du fédéralisme le fer de lance de sa pensée européenne n'a rien d'original. Comme il le rappelle lui-même dans son article « Le rêve des États-Unis d'Europe », le thème de la fédération européenne est devenu à ce point populaire dans l'entre-deux-guerres que toutes les formations politiques se l'approprient et l'utilisent à leur gré, y compris les dictatures³⁵. Néanmoins, Brandt a une conception singulière du fédéralisme. Pour lui, la fédération européenne doit être voulue et animée par les peuples d'Europe, et non devenir pour leurs dirigeants un moyen détourné de domination. Dans *Les Buts de guerre des grandes puissances et la nouvelle Europe*, il écrit: « Le peuple d'Europe doit choisir entre une

³³ Les textes que Brandt rédige sur l'Europe d'après-guerre s'inscrivent également dans un autre cadre : le débat britannique sur les buts de guerre. Son intérêt pour l'Europe coïncide avec la création à Londres à la fin de l'année 1938 de la Federal Union, un groupe de pression emmené par trois jeunes Lords anglais, Charles Kimber, Derek Rawnsley et Patrick Ransome. La Federal Union se révélera d'ailleurs être davantage qu'une simple association pour la paix, elle prendra dès 1940 la forme d'un centre de recherches sur le fédéralisme européen, et rassemblera des membres venus d'horizons très divers : des économistes, des journalistes, des clercs, des hommes politiques, des écrivains... Les débats au sein de ce groupe sont intenses et portent le plus souvent sur les questions économiques. Mais tous les membres de la Federal Union se rejoignent autour de l'idée que la souveraineté nationale doit être dépassée, qu'elle ne peut plus être la norme des gouvernances. Il ne fait aucun doute que Brandt suit avec attention cette ébullition d'idées fédérales britanniques. Employé au bureau de presse du parti ouvrier norvégien, il a accès aux contributions individuelles publiées au sein de la Federal Union comme aux différents numéros du périodique Federal Union News.

³⁴ “Hier diskutierte Brandt wiederum im Dialog mit angelsächsischen zeitgenössischen Autoren, wie beispielsweise Norman Angell, Clement Attlee, G.D.H. Cole, Walter Layton und Wickham Steed, aber auch mit ständigen Hinweisen auf die nationalsozialistische Politik und andere Modelle – Europakonzepte, um schliesslich das vorzulegen, was wir als sein eigenes Konzept betrachten können.”, in LORENZ, Einhart – “Der Traum von Europas Vereinigten Staaten” – Europavorstellungen des jungen Willy Brandts 1940-1946. In WILKENS, Andreas - Wir sind auf dem richtigen Weg: Willy Brandt und die europäische Einigung. Bonn: Dietz, 2010. ISBN 9783801203924. p.42.

³⁵ “Wenn diese Arbeit auch zu nichts führte, erwies sich die Parole doch als so zugkräftig, dass auch die Diktaturen sie benutzten.”, in BRANDT, Willy – Der Traum von Europas Vereinigten Staaten. In BRANDT, Willy; LORENZ, Einhart [ed. lit.] – Hitler ist nicht Deutschland. Jugend in Lübeck – Exil in Norwegen 1928 – 1940. Bonn: J. H. W. Dietz, 2002. ISBN 3-8012-0301-8. p. 452-458. p.456.

nouvelle solution de pouvoir impérialiste et une réorganisation démocratique et fédérale. »³⁶ Théorie conçue pour l'action, le fédéralisme est pour Brandt un instrument de démarcation: il lui permet de prendre clairement position du côté des peuples d'Europe, en opposition aux gouvernants conservateurs. Pour Brandt, le recours au motif de la fédération ne doit pas être le prétexte à une réorganisation du continent qui servirait des visées impérialistes. C'est aussi ce qui caractérise son propos: on n'est pas en présence d'une théorie fédéraliste pure, mais bien d'un fédéralisme anti-impérialiste, engagé, « appliqué », qui s'inscrit dans un *plan d'action* contre le fascisme, mais aussi contre la politique des grandes puissances³⁷.

Au-delà de cette appropriation extraordinairement pratique, voire tactique, de la théorie fédéraliste, il faut aussi souligner la corrélation qui subsiste dans les écrits européens de Brandt entre le national et le supranational. Willy Brandt reconnaît à toutes les nations le droit à la souveraineté nationale³⁸: c'est la base de sa pensée fédéraliste. Toutes les nations, sans distinction de taille ou de puissance, doivent, après la guerre, recouvrer leur indépendance. Selon Brandt, c'est seulement sur cette base égalitaire que pourra se construire une vraie fédération: les nations européennes, fortes d'une souveraineté retrouvée, mais rapidement confrontées à la nécessité de l'union³⁹, renonceront d'elles-mêmes à certaines de leurs prérogatives au profit d'une organisation supranationale. Autrement dit, Brandt ne condamne pas la souveraineté. Il ne se contente pas non plus de la proscrire. Son projet prend soin de penser les conditions du passage d'un système de nations souveraines à une *union* européenne. De manière peut-être un peu paradoxale, l'indépendance intacte de toutes les nations européennes est présentée dans ses textes comme une condition à la création d'une fédération saine. Si l'on cherche à imposer par le haut un fédéralisme européen qui serait, dans ces conditions, *contraint*, la construction européenne ne pourra fonctionner et toute initiative de réforme des relations internationales butera perpétuellement sur la défiance de nations meurtries dans leur sentiment national. Pour que la fédération européenne soit *voulue*, le mouvement fédéraliste doit venir d'en bas, des nations, et plus particulièrement des petites nations.⁴⁰

³⁶ "Europas folk må velge mellom en ny imperialistisk maktløsning og en demokratisk, føderativ nyrordning.", in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.82.

³⁷ Cf. note de bas de page n°19.

³⁸ BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.97.

³⁹ Cette nécessité se fait sentir à deux niveaux: les nations européennes ont besoin de former une union économique ; l'union permet aussi de résoudre la question des frontières, notamment en Europe de l'Est et centrale, où l'abondance de minorités nationales réparties sur l'ensemble de la région rend souvent le tracé de frontières nationales délicat, voire impossible.

⁴⁰ BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.101.

Il y a fort à penser que c'est aussi pour éviter toute unification arbitraire par le haut que Brandt encourage une union progressive du continent. La « fédération par étapes »⁴¹ est un autre point caractéristique de son projet européen: les pays qui ont entre eux le plus d'affinités, culturelles et économiques, peuvent dès maintenant se rapprocher pour former des fédérations régionales. Brandt envisage ainsi une union des pays du Danube, des pays des Balkans, des pays d'Europe du Nord etc. Cette idée de l'unification par étapes, Brandt n'est pas le seul à l'exprimer⁴². Mais il se l'approprie pour s'en faire le héraut. Dans le cadre de sa pensée, cet appel aux petites nations à s'unir au plus vite, est aussi un moyen pour les petits pays de faire bloc et d'être plus forts pour résister aux nations impérialistes. Cette prise de position constante aux côtés des petits (petites nations vs grandes nations; peuples vs gouvernants) caractérise le projet de Brandt pour l'Europe: la question des minorités est du reste l'un des thèmes récurrents de ses écrits européens⁴³.

Pour ce qui concerne plus particulièrement les modalités d'unification, Brandt estime que la « condition première de cette union » fédérale réside dans une « solide organisation de droit international »⁴⁴. Au sein de la Société des Nations, la Grande-Bretagne et la France ont refusé l'instauration de règles de droit communes qui les aurait contraintes dans leurs manœuvres diplomatiques. Pour Brandt, cela ne peut se reproduire. A plusieurs reprises, il se réfère à Emmanuel Kant et à son *Projet de paix perpétuelle*: « L'objectif est toujours celui que Kant établit il y a 150 ans: atteindre une loi fondamentale et universelle pour tous les citoyens, ou du moins, un état de droit régulant les relations entre les pays sur le fondement d'un droit des peuples élaboré en commun. »⁴⁵ On notera que Brandt réutilise également une analogie kantienne⁴⁶: de la même manière que les rapports entre les hommes au sein même de chaque État sont régis par le droit, inscrit dans leur constitution, les relations entre les États doivent, elles aussi, être soumises à des règles de droit.⁴⁷ Condamnant la nature anarchique

⁴¹ Ibid. p.83.

⁴² Dans son ouvrage *Les Buts de guerre des grandes puissances*, Brandt fait notamment référence aux tentatives d'union des pays du Danube portées par les leaders tchécoslovaques Edvard Beneš et Jan Masaryk. Ce que ces hommes avaient en tête était une fédération du Danube (Donau-föderasjon).

⁴³ Ibid. p.100-101.

⁴⁴ "I diskusjonen om krigs- og fredsmålene vender man stadig tilbake til spørsmålet om at det nye Europa må bygge på et sterkt rettslig grunnlag.(...) Den første forutsetning for å kunne løse de internasjonale problemer er at man har gyldige internasjonale lover.", in Ibid. p.91.

⁴⁵ "Oppgaven er stadig den som Kant presiserte for 150 år sia: å oppnå en grunnlov for alle verdens borgere, eller iallfall en rettslig tilstand landene imellom på basis av en folkerett som er utarbeidd i felleskap.", in Ibid. p. 91.

⁴⁶ KANT, Immanuel - Über den Gemeinspruch: Das mag in der Theorie richtig sein, taugt aber nicht für die Praxis. In KANT, Immanuel, WISCHEDEL, Wilhelm, ed. - Schriften zur Anthropologie, Geschichtsphilosophie, Politik und Pädagogik. Vol. XI, Part one. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag, 1968. 393 p. ISBN 978-3518277928. p.172.

⁴⁷ BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ...p.91.

des relations internationales, Brandt ne décrit pas plus avant dans ses premiers textes les « règles et organes législatifs communs »⁴⁸ de la nouvelle union européenne, mais il insiste néanmoins sur deux choses: le droit européen doit être fondamentalement démocratique - ce qui implique que ses institutions soient gérées par et pour le peuple -, et être le même pour tous, s'appliquer à tous sans exception, « aux allemands tout autant qu'aux français, (...) aux anglais, aux russes et aux finnois »⁴⁹. Là encore, la particularité du propos réside non seulement dans l'engagement pour une véritable législation européenne, mais aussi, et surtout, dans la force d'action qui s'en dégage: en insistant sur la nécessité d'établir des règles de droit international, Brandt se démarque de la ligne politique des grandes puissances et propose une alternative. Quant à la référence à la pensée fédéraliste kantienne, si elle n'est pas l'apanage de Brandt, on peut néanmoins affirmer qu'il est singulier de voir apparaître le nom de Kant, représentant de l'héritage humaniste classique, dans les écrits d'un jeune militant marxiste.

Le traitement que Brandt fait du sujet économique révèle en effet l'ancrage marxiste de sa pensée. Regrettant qu'après la Première Guerre mondiale, les gouvernants n'aient pas assez tenu compte de l'aspect économique des problèmes diplomatiques, Brandt écrit: « La paix ne pourra être vraiment assurée que lorsqu'on résoudra les problèmes de nature économique »⁵⁰. Fidèle à la lecture marxiste de l'histoire, il estime que le capitalisme porte en lui les germes de nouveaux conflits: c'est un système économique qui met les États dans une situation de concurrence, les pousse à s'appropriier toujours plus de territoires comme autant de débouchés, et engrange des situations d'inégalités désastreuses au sein des États comme entre eux. C'est pourquoi Brandt préconise une régulation et une planification des échanges au niveau européen. Dans le projet exposé par Willy Brandt à Oslo, le socialisme apparaît comme vecteur d'une nouvelle identité, d'une société radicalement modifiée. Ces réformes de planification économique, Brandt les pense d'abord au niveau national, comme des conditions de l'union supranationale. Ce qui ressort de l'ouvrage *Les Buts de guerre des grandes puissances*, dans lequel un chapitre entier est consacré au rôle des socialistes dans la réorganisation de l'Europe, c'est que la paix ne pourra être véritablement assurée que dans une Europe modifiée de l'intérieur: parce que la crise n'est pas seulement politique, mais aussi sociale, le mouvement ouvrier européen doit, dans chaque pays, mettre en place des «

⁴⁸ "De enkelte lands sjølstende og uavhengighet vil være best sikret når alle land ordner seg inn under felles rettsregler og -organer.", in Ibid. p.93.

⁴⁹ "Sjølbestemmelsesretten må gjelde alle: for tyskere på same vis som for franskmenn, for (...) engelskmenn, for russere og finner.", in Ibid. p.97.

⁵⁰ "Under forrige verdenskrig ble ordskiftet om krigens mål, da det endelig var kommet i gang, nesten utelukkende ført på politisk grunnlag. (...) Freden kan bare bli trygg når man får ordnet de økonomiske stridsspørsmålene.", in Ibid. p.101.

rapports sociaux qui rendent impossible la guerre »⁵¹, autrement dit, libérer les nations européennes de l'économie de profit capitaliste. Ce travail de refonte sociale est à effectuer au niveau national, d'abord, puis à harmoniser au niveau européen. Le renouveau pacifique de l'Europe ne pourra être réalisé que sur cette base nouvelle. On retrouve ici l'un des arguments des auteurs de « La prochaine guerre mondiale »: les pays qui ont mené à bien leur révolution démocratique nationale, n'ont plus aucune raison de se faire la guerre. L'avènement du socialisme démocratique à l'échelle de l'Europe signifiera l'avènement d'un nouvel ordre européen.

Quelques conclusions se dégagent de cette brève présentation du projet européen de Willy Brandt. Brandt se situe à la croisée de l'humanisme libéral classique et de l'idéologie marxiste. Le fait qu'il se réfère à la fois, parfois même au sein d'un même texte, à Emmanuel Kant et à la pensée marxiste de l'Europe, notamment à Lénine⁵², témoigne d'un projet de « troisième voie » qui lui est sans nul doute aussi inspiré par l'environnement scandinave et par la montée en puissance, dans les trois pays scandinaves à cette même époque, de régimes sociaux-démocrates. Thorvald Stauning⁵³ au Danemark, Per Albin Hansson⁵⁴ en Suède et Johan Nygaardsvold⁵⁵ en Norvège proposent au sein même de leur pays respectif un modèle de société mixte et une politique à mi-chemin entre l'économie de marché et l'interventionnisme. Des puissances occidentales, Brandt garde leur ouverture et leur solide démocratie, des Soviétiques, il garde les plans de régulation de l'économie. L'empreinte scandinave du projet européen de Brandt se fait sentir aussi dans un autre trait caractéristique de sa pensée: son engagement aux côtés des petites nations. Brandt dispose d'une distance critique à l'égard des grandes puissances européennes qu'il n'aurait certainement pas eue s'il n'était devenu par la force des choses résident, puis citoyen norvégien⁵⁶. Le jeune homme se sent lié au sort de la Norvège, qui l'a accueilli, des pays scandinaves, et, partant, des petites nations⁵⁷.

⁵¹ «Varig fred krever at det blir skapt slike samfunnsforhold som tar bort opphavet til krigen.», in Ibid. p.96.

⁵² Lénine, Vladimir – Du mot d'ordre des États-Unis d'Europe. Social-démocrate [online]. N°44. (23 aug. 1915). [Consult. April 22, 2015]. Available at WWW: <URL: <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1915/08/vil19150823.htm> >.

⁵³ Thorvald Stauning a été premier ministre au Danemark entre 1924 et 1926, puis réélu à ce poste en 1929.

⁵⁴ Per Albin Hansson devient premier ministre en Suède à la tête des sociaux-démocrates en septembre 1932.

⁵⁵ Johan Nygaardsvold représente le Parti ouvrier norvégien et devient premier ministre en 1935.

⁵⁶ Déchu de la nationalité allemande par le régime nazi en 1938, Willy Brandt obtient en 1940 la nationalité norvégienne.

⁵⁷ KEEL, Aldo - Bjørnson i kamp for Europas undertrykte folk. Oslo: Nasjonalbiblioteket, 2010. 156 p. ISBN 978-82-7965-103-1.

Mais au-delà du contenu même du projet, ce qui est extraordinaire, c'est l'*usage* que Brandt fait de l'idée européenne. Ses propositions pour la refonte de l'Europe ne sont jamais de l'ordre de la théorie pure, mais bien de la théorie pour l'action politique.

Une Theorie de l'Europe: pour l'action

Avec son projet d'États-Unis d'Europe, Willy Brandt élabore une théorie de l'Europe pour l'action. La troisième et dernière partie de cet article analyse l'usage très particulier que Brandt fait de l'idée européenne qui chez lui devient résistante.

Brandt écrit avant tout pour s'opposer, du moins en pensées. S'arrogeant une place dans le débat sur les buts de guerre, le jeune homme met son activité journalistique au service de l'avenir de l'Europe qu'il refuse d'abandonner aux mains des forces belligérantes en présence. Il est très clair que Brandt oppose *ses* buts de paix aux buts de guerre des nations « conservatrices, capitalistes et impérialistes »⁵⁸. Ce sont des écrits engagés. L'Europe devient chez Brandt une arme de résistance à part entière. Boris Schilmar parle lui aussi d'une « arme politique de l'exil »⁵⁹. En investissant ces thèmes, Brandt propose des solutions alternatives et socialistes aux plans d'Europe centralisée sous hégémonie allemande, de même qu'à la volonté déclarée des démocraties occidentales de revenir au *statu quo*⁶⁰ d'avant 1939. Par la suite, notamment dans les textes de l'exil suédois, cette fonction sera d'autant plus prononcée que les Alliés commenceront à planifier l'occupation et à partir de 1943 la division du continent européen. Ancré dans l'actualité, le projet de Brandt évolue avec elle. La théorie pour l'action que Brandt met en place remplit à cet égard une fonction de démarcation: c'est précisément au moment où l'Union soviétique s'allie avec l'Allemagne hitlérienne que les idées européennes de Brandt, jusqu'alors diffuses, se cristallisent en un projet pour l'Europe. A travers ce plan d'unification démocratique du continent, il prend position face aux vues impérialistes et totalitaires de l'U.R.S.S. Après la signature du Pacte germano-soviétique, le 23 août 1939, il devient en effet essentiel pour les socialistes allemands de se démarquer aussi de la politique du géant russe qui s'est de lui-même « exclu du combat pour la paix et la

⁵⁸ “Slagordet om Europas forente stater blir hos dem et skalkeskjul for konservative, kapitalistiske og imperialistiske maktinteresser.”, in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.82.

⁵⁹ “Unter diesem Blickwinkel (...) erhielt der Gedanke der Föderation eine deutliche Aufwertung als propagandistisches Mittel und politische Waffe des Exils (...)”, in SCHILMAR, Boris – Der Europadiskurs ... p.264.

⁶⁰ “Status quo betyr i dag å vende tilbake til den opprivende stormaktskampen med kaos og krise som fostrer diktatur og krigspolitik.”, in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.137-138.

liberté »⁶¹. Instrument de démarcation, l'Europe devient également un facteur d'identification et de mobilisation pour les socialistes démocrates européens.

Arme politique mise au service d'un projet d'Europe socialiste et démocratique, les écrits d'exil de Brandt sont aussi, dans ce contexte, un appel aux socialistes, qui doivent incarner l'idéal de « troisième voie » politique, sociale et économique: c'est la raison pour laquelle Brandt évoque à de nombreuses reprises dans ses textes les objectifs et devoirs des socialistes européens. C'est à eux que revient la tâche de « mettre en place de nouveaux rapports de force »⁶², car « le travail pour la paix nouvelle est indissociable du combat pour la paix et le droit dans chaque pays »⁶³. Cet appel qui résonne bel et bien comme une consigne sur le long terme assignée au mouvement ouvrier est clairement exprimé dans l'article « Le rêve des États-Unis d'Europe »: « Le combat du mouvement ouvrier contre la guerre a toujours été lié à des revendications qui ne se limitaient pas au désarmement et au règlement de conflits internationaux par l'arbitrage, mais qui avaient aussi pour but le dépassement du particularisme national par une coopération organisée des pays démocratiques. On a en effet pris conscience que ce qui empêchait la réalisation des idées de John Beller, de l'Abbé de Saint-Pierre ou encore de Saint-Simon, ce n'étaient pas seulement la monarchie et la noblesse, mais tout autant la ploutocratie capitaliste, qui entraîne sans cesse le monde et le continent européen dans de nouvelles guerres impérialistes entre les grandes puissances. Le dépassement de la politique impérialiste et l'accomplissement de la démocratie dans les différentes sociétés sont ainsi devenues la condition décisive à la réalisation du nouvel ordre européen. »⁶⁴ Les socialistes sont la clé de ce changement. Dans le chapitre des *Buts de guerre des grandes puissances* intitulé « Buts de paix socialistes », Brandt propose un état des lieux des efforts pour l'Europe réalisés par les socialistes britanniques, français, allemands,

⁶¹ «Alt dette er jo etter nazistisk oppskrift. Og den som har stillt seg det grunnlaget, har sjaltet seg sjøl ut når det gjelder spørsmålet om konstruktiv nyordning i Europa etter krigens gru og redsler.», in BRANDT, Willy - Sovjet og Polen. *Bergens Arbeiderblad* (28. Sept. 1939)

⁶² «Men kampen om innholdet av den nye freden er med å skape de nye maktforholdene.», in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.135.

⁶³ «Arbeidet for den nye freden smelter sammen med kampen for frihet og rett i hvert enkelt land (...).», in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.135.

⁶⁴ «Der Kampf der Arbeiterbewegung gegen den Krieg war immer mit solchen Forderungen verbunden, die nicht nur in Richtung der Abrüstung und der Lösung internationaler Konflikte durch Schlichtung und Schiedssprüche wiesen, sondern auch auf die Überwindung der Kleinstaaterei durch organisierte Zusammenarbeit von demokratischen Ländern zielten. Man war sich nämlich darüber klar geworden, dass das, was einer Durchführung von John Bellers', Saint Pierres' und Saint-Simons Ideen im Wege stand, nicht nur die Königsmacht und der Adel war, sondern im gleichen Maße die kapitalistische Geldherrschaft, die die Welt und den europäischen Kontinent in neue, imperialistische Großmachtkriege führte. Die Überwindung der imperialistischen Politik und eine entwickelte Demokratie in den einzelnen Gesellschaften waren die entscheidenden Voraussetzungen für die Durchführung einer europäischen Neuordnung.», in: BRANDT, Willy; LORENZ, Einhart [ed. lit.] – Hitler ist nicht Deutschland... p.455.

norvégiens puis d'Europe de l'Est⁶⁵. En montrant l'intérêt porté par le mouvement ouvrier à l'idée d'Europe future, Brandt contribue à un processus de légitimation du socialisme. Il veut mettre en avant le fait que le mouvement ouvrier européen est le mieux armé pour gérer, sur la base du socialisme démocratique, les difficultés de l'après-guerre. On se rapproche ici de ce qu'évoque Boris Schilmar quand il caractérise l'idée d'Europe comme un « moyen de propagande » pour l'exil⁶⁶. Enfin, l'idée européenne résistante permet de fait un maillage et un rapprochement des milieux de l'exil socialiste, elle crée du lien entre les groupes. En abordant ce thème, Brandt s'insère dans un réseau d'idées qu'il contribue à développer. Le meilleur exemple nous est livré par le Groupe international des socialistes démocrates de Stockholm: c'est bien les questions de reconstruction de l'Europe d'après-guerre qui occupent à partir de 1942 des exilés et résistants socialistes issus de quatorze pays différents, parmi lesquels on compte de futurs chefs d'État et diplomates: Willy Brandt deviendra Chancelier de la République fédérale allemande en 1969, Bruno Kreisky Premier ministre autrichien en 1970, Halvard Lange occupera le poste de ministre des Affaires étrangères en Norvège de 1946 à 1965...⁶⁷. Les membres de cette « Petite Internationale » sont des socialistes qui ont répondu présent à l'appel. Ils sont convaincus, comme Brandt, que le socialisme a un rôle essentiel à jouer dans la refonte de l'Europe d'après-guerre. Les discussions sur les thématiques européennes qui se font jour dans le cadre de ce groupe et les publications collectives auxquelles elles aboutissent sont la preuve tangible que ces idées européennes ne sont pas que théoriques: elles s'inscrivent dans ce que l'on pourrait presque appeler « un programme socialiste » pour l'après-guerre. Cette union des socialistes démocrates à Stockholm est une préfiguration de l'union des mouvements ouvriers européens que Brandt prône dans ses textes et qui, selon lui, peut aboutir à la création des États-Unis socialistes d'Europe.

Mais se faire le héraut d'une Europe fédérale et démocratique permet également au jeune Brandt d'envisager la place et le rôle de l'Allemagne dans l'Europe d'après-guerre. Ses textes européens rassemblent des arguments susceptibles d'assurer à son pays une place parmi les nations européennes après la chute d'Hitler. Dès 1940, Brandt est en effet conscient que les peuples occupés ou tyrannisés développent une haine sans précédent à l'encontre du

⁶⁵ BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål ... p.108-132.

⁶⁶ "Unter diesem Blickwinkel (...) erhielt der Gedanke der Föderation eine deutliche Aufwertung als propagandistisches Mittel und politische Waffe des Exils (...)", in SCHILMAR, Boris – Der Europadiskurs ... p.264.

⁶⁷ MISGELD, Klaus – "Die Internationale Gruppe demokratischer Sozialisten" in Stockholm 1942-1945: zur sozialistischen Friedensdiskussion während des Zweiten Weltkrieges. Uppsala: Almquist und Wiksell, 1976. 216 p. ISBN 978-9155403775.

peuple allemand: « Il y a aussi ceux qui estiment que l'Allemagne ne devra tout simplement pas faire partie de l'union européenne sous la forme d'une puissance unie. »⁶⁸ Dans le contexte du vansittartisme⁶⁹ ambiant, Brandt défend pourtant une « autre Allemagne », en laquelle on peut avoir confiance, et il en définit le rôle dans l'Europe de demain. Lorsqu'il insiste sur l'importance de reconnaître un « même droit à toutes les nations »⁷⁰, Brandt anticipe ainsi le direct après-guerre. A plusieurs reprises, il en appelle à la *raison* des décideurs politiques qui se doivent d'envisager avec sang-froid l'avenir de l'Europe et de mettre au point des solutions *raisonnables* pour l'Allemagne⁷¹. Car il est essentiel de ne pas commettre les mêmes erreurs qu'en 1919: « Dans tous les cas, il est clair que celui qui réclame un droit égal pour toutes les nations, doit également reconnaître ce droit au peuple allemand (...) »⁷² C'est aussi dans cette perspective que Brandt préconise le respect des souverainetés nationales: une souveraineté blessée est dangereuse et la paix ne doit pas se construire sur de nouvelles frustrations. Cet usage particulier que Brandt fait de l'idée d'Europe transparait dès les premiers textes sur l'Europe de l'année 1939. Néanmoins, c'est dans les textes publiés à Stockholm que l'Allemagne passe au cœur du projet. A la suite des conférences interalliées de 1943⁷³, il devient de plus en plus évident que les Alliés n'ont nullement l'intention de respecter la Charte de l'Atlantique signée en 1941⁷⁴. Des plans de

⁶⁸ “Det fins også dem som sier at Tyskland i det hele tatt ikke bør bli med i noen europeisk sammenslutning som samlet makt. Tyskland skal bli delt opp igjen i de tidligere enkeltstatene.”, in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål... p.88.

⁶⁹ Le terme de vansittartisme renvoie aux thèses de propagande anti-allemande du sous-secrétaire d'État permanent aux Affaires étrangères britannique de 1930 à 1937, Lord Robert Vansittart. Résolument opposé à la politique d'apaisement du gouvernement Chamberlain à partir de 1937, Vansittart développe l'idée selon laquelle tous les Allemands, nazis ou non, soutiendraient Hitler, le national-socialisme n'étant que l'expression de la vraie nature militariste et agressive de l'Allemagne et du peuple allemand. Il prône donc une ligne dure face à l'Allemagne nazie, et propose en particulier d'annihiler l'intégralité de son industrie lourde, afin d'en faire un pays exclusivement agricole. Vansittartisme est ainsi synonyme d'anti-germanisme, ou de haine de l'Allemand. A cet égard, on peut citer les dernières parutions sur cette personnalité britannique que l'on doit à Jörg Später et Pierre Vaydat :

SPÄTER, Jörg - Vansittart : Britische Debatten über Deutsche und Nazis, 1902-1945. Göttingen: Wallstein Verlag, 2003. 495 p. ISBN 9783892446927.

VAYDAT, Pierre - Robert Vansittart (1881-1957) : une lucidité scandaleuse au Foreign Office. Paris: L'Harmattan, 2009. 376 p. ISBN 978-2296069404.

⁷⁰ “Like rett for alle nasjoner”, in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål... p.97.

⁷¹ “Behovet for en rasjonell omlegging har meldt seg med voldsom styrke (...), særlig etter verdenskrisen og i samband med forberedelsene til den nye krigen.”, in BRANDT, Willy – Stormaktenes krigsmål... p.108.

⁷² “I hvert fall må det være klart t den som går inn for like rett for alle nasjoner, også må innrømme denne retten til det tyske folket, slik at det sjøl kan velge den veien den vil gå.”, in Ibid. p.90.

⁷³ Brandt fait plusieurs fois référence dans ses textes à trois conférences interalliées qui ont lieu en 1943: la conférence de Casablanca de janvier 1943 qui réunit Churchill, Roosevelt et Staline, la conférence de Téhéran qui les réunit entre le 28 novembre et le 1^{er} décembre 1943, et enfin la conférence du Caire de décembre 1943 à laquelle participe Roosevelt, Churchill et Tchang Kaï-chek.

⁷⁴ Signée par le président des États-Unis d'Amérique, Franklin Delano Roosevelt, et le Premier ministre britannique, Winston Churchill, le 14 août 1941 à bord du navire « Prince of Wales », la Charte de l'Atlantique établit un ensemble de principes pour la paix et la sécurité internationale que les deux chefs d'États s'engagent à respecter: parmi ces résolutions, il est notamment inscrit que les Alliés n'ont pas pour but l'expansion

partage du continent en zones d'influence se font jour et l'avenir de l'Allemagne est plus qu'incertain. A bien des égards, on peut considérer avec Boris Schilmar que ces conférences, et peut-être plus particulièrement la conférence de Téhéran en novembre 1943, marquent le dernier grand retournement dans le discours européen de l'exil allemand⁷⁵: parmi les exilés allemands, certains se résignent en voyant devant eux se briser le rêve d'une Europe forte et indépendante; d'autres adhèrent à la coopération interalliée parce qu'ils estiment que le plan européen des Trois Grands représente à ce jour « le seul concept de sécurité collective réalisable pour le moment »⁷⁶. Quant à Brandt, il fait partie de ceux qui « doutent de la capacité des forces alliées à assurer une coopération durable à l'échelle du continent et continuent d'espérer en libération de l'Europe par elle-même »⁷⁷. Et en une libération de l'Allemagne par elle-même. Jusqu'à la fin du conflit, Brandt nourrit en effet l'espoir que le peuple allemand se soulève et se libère lui-même du joug nazi. Ainsi, il se fait le défenseur d'une Europe forte et indépendante, mais aussi d'une Allemagne libre, démocratique et indépendante. On voit poindre ici un thème qui s'avèrera par la suite constitutif de la politique de Willy Brandt, notamment à partir des années soixante: la communauté de destin entre l'Allemagne et l'Europe.

Willy Brandt n'aborde jamais la question de l'Europe en théoricien. C'est ce qui fait la nature très particulière de ses textes européens qui sont d'ailleurs dépourvus de passages théoriques. La monographie qu'il consacre à l'idée d'Europe, *Les Buts de guerre des grandes puissances*, présente certes un premier état du projet, mais les propositions exposées ne sont jamais exprimées pour elles-mêmes. Elles sont invariablement intégrées dans un plan d'action. De la même manière qu'il fut dit dans la deuxième partie de notre étude que Brandt abordait la question du fédéralisme non pas en théoricien, mais en homme politique défendant un projet politique clair pour une Europe plus juste, on constate que parler d'Europe lui sert également à se démarquer - notamment de la politique de l'Union soviétique -, à solidariser les socialistes européens autour de l'idée d'unification du continent, et à s'engager pour la réintégration de l'Allemagne au sein des nations européennes après la guerre. L'idée d'Europe est donc mise au service d'un engagement résistant, et au-delà, comme les textes sur l'Allemagne en Europe le laissent présager, d'un projet politique personnel en formation.

territoriale, qu'aucune modification de territoire ou de frontière ne sera réalisée sans l'accord des peuples concernés, que chaque État recouvrira sa souveraineté et son autonomie et que les peuples le droit de choisir leur forme de gouvernement.

⁷⁵ SCHILMAR, Boris – Der Europadiskurs ... p.297.

⁷⁶ "Während einige auf die interalliierte Kooperation der „Großen Drei" als dem einzigen momentan realisierbaren Sicherheitskonzept vertrauten (...)." in Ibid. p.339.

⁷⁷ "(...) zweifelten andere sehr an der Fähigkeit der Alliierten zur dauerhaften Zusammenarbeit und setzten ihre Hoffnungen in einen langfristigen Prozeß europäischer Selbstbefreiung." in Ibid. p.339.

Conclusion

Pendant ses années d'exil en Scandinavie, Willy Brandt développe un projet de construction européenne qui porte indéniablement l'empreinte de la Scandinavie. C'est d'abord cela qui le caractérise: de Norvège, puis de Suède, il porte un regard différent sur l'Europe et la politique internationale. Il a un point de vue périphérique. Ainsi, l'intérêt que Brandt porte aux minorités, l'importance que revêt pour lui le respect des souverainetés nationales, sont la preuve qu'il prend le parti des petites nations. La composante scandinave de ce projet d'États-Unis d'Europe transparait également dans la volonté de renouveler en profondeur la société européenne sur la base de mesures sociales-démocrates. Ce qu'envisage Brandt pour l'Europe est très proche du projet des partis ouvriers scandinaves, en plein essor dans les années trente.

On peut voir dans ce projet de « troisième voie » une autre caractéristique de la pensée européenne de Brandt: il défend l'idéal d'une Europe d'après-guerre forte, unie et indépendante qui ne serait ni libérale ni communiste, mais sociale-démocrate; il rêve d'une économie qui ne serait ni capitaliste ni collectiviste, mais « sociale de marché »; d'une Europe ni confédérale ni sous le joug d'une centralisation absolue, mais fédérale; d'institutions européennes ni contrôlées par les gouvernements, ni dirigées par les hauts dignitaires d'un parti, mais animées par les représentants des peuples. La « nouvelle Europe » repose sur une société nouvelle, basée sur une démocratie libérale et une économie planifiée. C'est un projet de grande ampleur: pour reprendre la métaphore de la construction qui était au cœur de ce colloque, il ne s'agit pas seulement de dresser de nouveaux murs, mais bien de repenser aussi les fondations de l'édifice européen. La position qu'adopte Brandt, à mi-chemin entre le libéralisme et le communisme, entre les démocraties occidentales et l'Union soviétique, est confirmée par l'ancrage idéologique double qui se révèle dans ses écrits: les États-Unis d'Europe dont il rêve sont imprégnés de la pensée marxiste et s'inspirent notamment de l'éphémère mot d'ordre de Lénine pour des États-Unis socialistes d'Europe; pourtant, lorsqu'il se réfère à la pensée fédéraliste d'Emmanuel Kant, Brandt se fait aussi le chantre de l'humanisme libéral classique.

Le jeune Brandt fait enfin un usage singulier de l'idée européenne qui devient chez lui une théorie mise au service de l'action: l'idée d'Europe sert un engagement résistant et politique au service de la paix. On peut parler d'une idée européenne résistante. C'est la troisième caractéristique du projet. Quand il thématise la question du rapport entre

l'Allemagne et ses voisins d'Europe de l'Est, quand il parle dès 1944 d'une communauté de destin entre l'Allemagne et l'Europe, lorsqu'il met en garde les puissances alliées contre le danger inhérent à la division du continent en zones d'influences, Brandt ne se contente pas de lister des problèmes. Avec ce projet ancré dans l'actualité et indéniablement tourné vers l'avenir, Brandt élabore déjà les grandes lignes constitutives de ce qui sera, à partir des années soixante, sa politique européenne.

Se pose dès lors la question de la postérité de ce projet européen: faut-il conclure à l'utopie et affirmer, parce qu'elles semblent tomber dans l'oubli après 1945, que ces théories socialistes pour l'action européenne ont échoué? N'y a-t-il jamais eu résurgence de cette pensée socialiste de l'Europe dans notre histoire récente, résurgence qui nous permettrait de parler d'une survivance de ces idées? A la fin des années soixante, les partis sociaux-démocrates accèdent au pouvoir dans de nombreux pays européens. Willy Brandt, Bruno Kreisky et Olaf Palme, complices, parviennent à imprimer leur marque sur la scène européenne et internationale⁷⁸. On pense à l'*Ostpolitik* que Brandt développe en R.F.A. à partir de 1966, et qui nécessite - on l'oublie trop souvent - le soutien d'alliés européens: les pays scandinaves, notamment, jouent un rôle de médiateurs essentiel entre l'Allemagne fédérale et l'Union soviétique. Mais « le processus d'élargissement aux pays scandinaves à l'Irlande et à la Grande-Bretagne », « l'horizon d'une union économique et financière » et « l'intégration de la dimension sociale dans le processus d'harmonisation »⁷⁹ sont également des projets portés par les social-démocraties européennes dès les années soixante-dix. N'y a-t-il pas eu, alors, une réorientation socialiste, nouvelle, autre, de l'Union européenne et de ses gouvernances? Si tel était le cas, cela signifierait que l'on a pu, à un moment donné, penser puis faire l'Europe autrement. Cela signifierait, par voie de conséquence, que l'on peut, aujourd'hui aussi, et en dépit des difficultés multiples qu'elle rencontre, si ce n'est reconstruire, du moins réorganiser notre Europe; et qu'elle n'est pas condamnée.

⁷⁸ DELWIT, Pascal - Les partis socialistes et l'intégration européenne. France, Grande-Bretagne, Belgique. Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles, 1995. 304 p. ISBN 2800411147. p.40.

⁷⁹ Ibid. p.40.